

## LA PHRASE COMPLEXE

### I RAPPEL LES SUBORDONNÉES

La proposition subordonnée est une phrase spéciale qui ne peut exister seule : elle vient nécessairement compléter une principale.

Elle peut prendre racine sur :

Un nom (ou un pronom) : c'est la proposition subordonnée relative.

Un verbe : c'est la proposition subordonnée complétive.

La phrase entière : c'est la proposition subordonnée circonstancielle.

### II EXERCICE VOUS FEREZ L'ANALYSE DE LA PHRASE SUIVANTE

Extrait de un amour de Swann (Marcel Proust)

*Il savait que la réalité de circonstances, qu'il eût donné sa vie pour restituer exactement, était lisible derrière cette fenêtre striée de lumière comme sous la couverture enluminée d'or d'un de ces manuscrits précieux à la richesse artistique elle-même desquels le savant qui les consulte ne peut rester indifférent.*

#### ANALYSE

**Il savait** que la réalité de circonstances, / **qu'il** eût donné sa vie pour restituer exactement, / **était lisible derrière cette fenêtre striée de lumière**  
 P principale P. subordonnée relative P. S complétive (complète le verbe savoir)  
**comme** sous la couverture enluminée d'or d'un de ces manuscrits précieux à la richesse artistique elle-même **desquels** le savant / **qui les consulte** /  
 P. subordonnée relative  
**ne peut rester indifférent**  
 P. subordonnée relative

#### Les relatives (elles peuvent s'enchaîner indéfiniment)

- 1 qu'il eût donné sa vie pour restituer exactement : proposition subordonnée qui prend racine sur le groupe de mot qui la précède (la réalité de circonstances)
- 2 desquels le savant ne peut rester indifférent : relative introduite par le relatif « desquels » (qui renvoie aux manuscrits précieux)
- 3 qui les consulte : relative (antécédent, le savant)
- 4 que la réalité de circonstances était lisible derrière cette fenêtre striée de lumière : proposition subordonnée complétive de verbe (que ne renvoie pas à un antécédent - nom ou pronom)

#### Nota bene

Marion Duvauchel-alternativephilolettres-

*Comme sous la couverture enluminée d'or d'un de ces manuscrits précieux* n'est pas une proposition circonstancielle parce qu'il n'y a pas de verbe. C'est un complément circonstanciel (un groupe verbal)

### III LA FIGURE DE STYLE : la métaphore

Sous la phrase complexe, vous avez une métaphore.

Pour analyser une métaphore, commencez par chercher le **comparé**. Qu'est ce qui à comparé, c'est la « lisibilité de la réalité de circonstances ».

Le comparant ce sont « les manuscrits précieux enluminés » (etc...).

Swann qui est à la fenêtre doit interpréter une scène que, en esthète qu'il est, il rend plus belle, parce qu'elle touche la femme aimée, et parce que cette femme est séduisante, mais il ne peut comprendre exactement ce qu'il a sous les yeux, analogue à une livre fermé, dont il ne voit que la couverture en or. Mais il devine comme le savant que ce qui est dans le livre fermé existe et peut s'interpréter.

**Le texte : Marcel Proust, *Un Amour de Swann*, 1913.**

*[L'intrigue se déroule à Paris à la fin du dix-neuvième siècle. Charles Swann, membre de la haute société, a entamé une liaison avec Odette de Crécy, une femme aux mœurs légères. Un soir, elle lui demande de la quitter plus tôt que d'habitude, prétextant qu'elle est souffrante et a besoin de dormir. Swann, la soupçonnant d'attendre un autre homme retourné un peu plus tard devant chez elle.]*

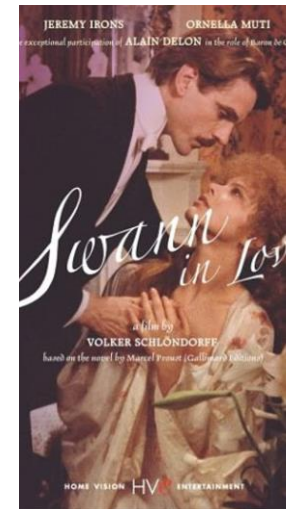
Sur le point de frapper les volets, il eut un moment de honte en pensant qu'Odette allait savoir qu'il avait eu des soupçons, qu'il était revenu, qu'il s'était posté dans la rue. Elle lui avait dit souvent l'horreur qu'elle avait des jaloux, des amants qui espionnent. Ce qu'il allait faire était bien maladroit, et elle allait le détester désormais, tandis qu'en ce moment encore, tant qu'il n'avait pas frappé, peut-être, même en le trompant, l'aimait-elle. Que de bonheurs possibles dont on sacrifie ainsi la réalisation à l'impatience d'un plaisir immédiat ! Mais le désir de connaître la vérité était plus fort et lui sembla plus noble. Il savait que la réalité de circonstances, qu'il eût donné sa vie pour restituer exactement, était lisible derrière cette fenêtre striée de lumière comme sous la couverture enluminée d'or d'un de ces manuscrits précieux à la richesse artistique elle-même desquels le savant qui les consulte ne peut rester indifférent<sup>2</sup>. Il éprouvait une volupté à connaître la vérité qui le passionnait dans cet exemplaire unique, éphémère et précieux, d'une matière translucide si chaude et si belle. Et puis l'avantage qu'il se sentait - qu'il avait tant besoin de se sentir - sur eux, était peut-être moins de savoir, que de pouvoir leur montrer qu'il savait. Il se haussa sur la pointe des pieds. Il frappa. On n'avait pas entendu, il refrappa plus fort, la conversation s'arrêta. Une voix d'homme dont il chercha à distinguer auquel de ceux des amis d'Odette qu'il connaissait elle pouvait appartenir, demanda :

« Qui est là ? »

Il n'était pas sûr de la reconnaître, il frappa encore une fois. On ouvrit la fenêtre, puis les volets. Maintenant, il n'y avait plus moyen de reculer et, puisqu'elle allait tout savoir, pour ne pas avoir l'air trop malheureux, trop jaloux et curieux, il se contenta de crier d'un air négligent et gai :

« Ne vous dérangez pas, je passais par là, j'ai vu de la lumière, j'ai voulu savoir si vous n'étiez plus souffrante. »

*Marion Duvauchel-alternativephilolettres-*



Il regarda. Devant lui, deux vieux messieurs étaient à la fenêtre, l'un tenant une lampe, et alors, il vit la chambre, une chambre inconnue. Ayant l'habitude, quand il venait chez Odette très tard, de reconnaître sa fenêtre à ce que c'était la seule éclairée entre les fenêtres toutes pareilles, il s'était trompé et avait frappé à la fenêtre suivante qui appartenait à la maison voisine.

## Exemple 2 Les relatives enchâssées

« Sur le point de frapper les volets, il eut un moment de honte **en pensant qu'**Odette **allait savoir qu'**il avait eu des soupçons, **qu'**il était revenu, **qu'**il s'était posté dans la rue ».

Ici, la difficulté c'est a forme en « ant ». C'est un gérondif, en même temps qu'il pense que (etc), il éprouve de la honte. C'est concomitant (donc le gérondif)

La principale est « *il eut un moment de honte*

*en pensant qu'Odette allait savoir qu'* » : une principale (en pensant que) et une complétive du verbe penser

Et vous avez trois complétives enchâssées qui se rapportent à « allait savoir »

*Comment reconnaître le gérondif et le distinguer du participe présent*

*Vous pouvez convertir avec un verbe conjugué :*

Il eut un moment de honte **en même temps qu'**il lui vint la pensée qu'Odette allait savoir qu'il avait eu des soupçons etc... (ou en même temps qu'il lui venait à l'esprit qu'Odette allait savoir etc.... il eut un moment de honte).

Les deux sentiments sont concomitants, ce qu'exprime le gérondif.

Pour interpréter le texte : vous avez la description d'un sentiment bien connu, la jalousie.